



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024



SILEX AND THE CITY

LE FILM

RÉALISÉ PAR JUL & GUIGUE

SYNOPSIS

2024 - France/Belgique - 1h17

Dans une préhistoire condamnée à ne jamais évoluer, un père et sa fille en conflit vont bouleverser la routine de l'Âge de pierre. Après un aller-retour dans le futur, ils ramènent accidentellement l'équivalent d'une clé coudée Ikea qui va enfin déclencher l'Évolution, pour le meilleur et surtout pour le pire.

AU CINÉMA LE 11 SEPTEMBRE

PRESSE

BCG

Myriam Bruguière - Olivier Guigues - Thomas Percy
Bcg@bcgpresse.fr

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

Silex and the City est un film pour adultes et ados mais qui fait rire les enfants, où se côtoient géopolitique et film d'action, psychanalyse et clubbing, lutte des classes et comédie romantique...

Le chemin qui mène à ce premier long-métrage est un véritable parcours darwinien digne de la théorie de l'évolution. De la naissance de la série en bande-dessinée aux 180 épisodes animés sur Arte, en passant par des expositions au Louvre ou ailleurs, *Silex and the City* s'est imposé comme un univers en soi, avec ses codes, ses références, et ses adeptes. Un monde préhistorique empruntant des références autant à la pop culture qu'à la « grande culture » littéraire ou philosophique, un croisement de générations qui se reflète dans le public, qui apparaît incroyablement familial. Dans *Silex and the City* c'est le monde entier qui s'engouffre dans un prisme paléolithique, rendu à la fois monstrueux et hilarant dans nos contradictions contemporaines.

L'histoire racontée dans ce film est une fable aussi familiale que politique...

Oui, dans une Préhistoire d'opérette qui se refuse éternellement à évoluer, une famille moyenne du paléolithique en crise va se retrouver projetée dans un futur semblable à notre monde : ramenant par inadvertance une « clef coudée » façon Ikéa, les Dotcom vont déclencher une véritable révolution. De cet objet mystérieux vont naître l'écriture, le monothéisme, le yoga, l'art contemporain... mais aussi l'ultra-consumérisme, les guerres de religion, le nazisme, et précipiter le monde à sa perte... Sauf si la famille Dotcom parvient à arrêter cette folie à temps avant le grand cataclysme. En transposant 40 000 ans avant Jésus-Christ les passions et les folies de notre monde contemporain, *Silex and the City* tend un miroir à notre société. La famille moyenne du paléolithique est toisée par une élite d'aristo-sapiens, consommateurs matérialistes face à des idéalistes trouvant dans l'activisme un exutoire à l'angoisse de l'Évolution... On aborde également les tensions d'un modèle familial au bord de l'explosion, entre adolescents en crise et parents dépassés, à travers la relation père-fille. C'est une version comique de la tragédie œdipienne.





Sans sacrifier le ton caractéristique de la série, le film aborde des thématiques plus « graves »...

On part d'un système de narration en épisodes courts, sous la forme de sketches ultra denses et resserrés, à un format et un récit beaucoup plus ample. Là où l'on avait un dispositif « une phrase/un gag », parfois plus anecdotique et relié à une critique de l'actualité immédiate, le film *Silex and the City* ressemble plus à une épopée avec du suspense... On garde bien-sûr le ton espiègle caractéristique de *Silex*, mais on s'éloigne du « commentaire » de l'époque pour aborder des thématiques plus universelles.

Par exemple, la résurgence de l'obscurantisme religieux, ou encore notre fuite en avant vers un progrès incontrôlé qui mène à la catastrophe, parabole de notre aveuglement face au péril technologique et environnemental (le mythe de Prométhée qui est en filigrane). Une société brutale qui nous jette jour après jour dans les bras de totalitarismes démagogiques, et qui ne semble plus épargner aucun pays... À la fois miroir cruel tendu au monde et traitement par l'absurde, *Silex and the City*, en abordant avec malice et légèreté nos propres angoisses, hérite des années « Charlie Hebdo » autant que du regard des « moralistes », de La Fontaine à La Bruyère, qui ont su saisir sur le vif le dérisoire et le tragique de notre condition.

Vous avez conservé le charme de l'animation 2D, et si le rendu graphique plus profond et fluide contraste avec celui de la série animée, cela ne change pas fondamentalement l'esprit de Silex, mais une séquence live s'y invite...

Oui ce passage au live est une petite révolution, un cinquième du film s'aventure hors de l'animation avec une séquence en prises de vue réelles : tournage épique dans un studio de la banlieue de Bruxelles pour une incursion des personnages préhistoriques au XXI^e siècle dans un magasin Ikéa, rebaptisé pour l'occasion « Kameløta »... Le contraste du dénuement de l'âge de pierre face au temple de la consommation sans limite est spectaculaire, marqué par ce changement visuel radical. L'hybridation entre « live » et « animation » donne à *Silex and the City* son ultime touche de folie et bouscule l'univers *Silex*. En dehors de l'effet comique bien connu du voyage dans le temps et du choc des mondes expérimenté par bien des comédies, le passage d'une technique à l'autre pousse encore plus loin cette interrogation bizarre : ici, la réalité c'est le dessin, et l'image capturée par la caméra n'est que le monde du rêve. « *C'est horrible, on a plein de détails* » commente la jeune femme de la Préhistoire en découvrant sa nouvelle apparence. L'inquiétante étrangeté de cette inversion du réel ajoute une dimension philosophique à la blague : et

si finalement nous n'étions, spectateurs et auteurs, que des marionnettes dans une fiction qui nous dépasse ? En pleine révolution de l'Intelligence Artificielle, *Silex and the City* est aussi une mise en garde comique face à l'illusion de contrôle du réel. Ici encore, c'est une fable sur la confiance aveugle que l'Humanité entretient envers la technologie.

Le film convoque des références et univers très variés, tant à l'image que dans la musique.

Nous voulions nourrir le film de références disparates, sans hiérarchie culturelle. Le principe des séquences « face caméra » où les protagonistes assis sur un canapé commentent rétrospectivement l'action est emprunté directement au *Maris et femmes* de Woody Allen. Le rapport à la temporalité et ses chausse-trappes convoque aussi bien *Retour vers le futur* (« Là où on va, on n'a pas besoin de roue ») que *Les Visiteurs*, avec la séquence « live » des Cromagnons projetés dans le magasin de meubles. La séquence du rapt de la clef évoque les films de braquage, *Ocean's Eleven* en tête, le sacrifice final est au carrefour du *Nom de la Rose* et bien évidemment de *La Vie de Brian* des Monty Python auquel *Silex and the City* doit beaucoup...

Pour la musique, il fallait éviter à tout prix la convention de musiques et de sons « primitifs » ou tribaux pour mettre en scène cette aventure. Notre monde des cavernes respire au rythme de l'opéra baroque, il a des couleurs latinos, klezmer, ou électro... Des sessions de studio sous la direction d'Antoine Berjeaut à la création musicale d'Emmanuel d'Orlando, la B.O. de *Silex and the City* conserve l'esprit parodique des origines ; le *Louxor* de Philippe Katherine transformé par Darwin Guetta est emblématique des moments de folie douce qui se glissent dans le film.

Depuis les origines, *Silex and the City* est une affaire de famille...

Oui le film réunit une équipe dont la complicité, depuis quinze ans, ne s'est jamais démentie ! Équipe technique, d'abord, avec des animateurs, des character designers, des boarders, des musiciens qui font depuis le début partie de l'aventure ; équipe de production, car Je Suis Bien Content est dès 2009 à la manœuvre dans le passage à l'animation de la série BD, et Haut et Court à l'origine même de ce pari exaltant, jusqu'à Arte, fidèle d'entre les fidèles auprès de ces hominidés en robe de peaux. L'amitié et le dévouement qui président à la réalisation de ce film se lisent aussi dans la liste des comédiennes et comédiens qui donnent voix (et pour certains qui donnent corps !) aux personnages : esprit de « troupe » comme en leur temps les Nuls ou le groupe autour de Deschamps et Makéïeff, qui allie finesse et dérision, précision comique et goût de la transgression des genres...



Le casting de ce film est aussi vaste que la chaîne du vivant toute entière !

C'était depuis l'origine le pari de la série *Silex* : pour raconter notre époque par le prisme de la préhistoire, faire entrer des voix venues des horizons les plus différents, faire entendre la diversité culturelle de notre société en faisant cohabiter sur un plateau des femmes et des hommes qui ne se seraient sans doute jamais croisés sur une même affiche... *Silex and the City* a cette magie de l'Arche de Noé : à bord de cette nef nous rencontrons bien sûr des comédiens habitués du doublage, mais aussi de grands noms de la Comédie Française, de jeunes voix du stand-up, des artistes issus de la comédie « grand-public » ou du cinéma d'auteur plus confidentiel, jusqu'à de grandes figures de la littérature, du journalisme ou de la politique ! Quel cinéma aujourd'hui fait dialoguer Denis Ménochet en poulpe chirurgien avec Guillaume Gallienne en chaman lacanien, Amélie Nothomb en égérie raciste avec Raphaël Quenard en gorille, Stéphane Bern en porc-épic critique d'art avec Zar Amir-Ebrahimi démonstratrice façon Ikéa, le tout commenté par un couple de microbes joué par Julie Gayet et François Hollande ? L'affiche de ce film, aux trente-cinq vedettes, donne le vertige, mais cela donne surtout l'image d'un monde ouvert où tout le monde aurait voix au chapitre, dans un paysage artistique parfois trop formaté et prévisible. L'idée de réunir une « tribu » autour du plaisir de la comédie est aussi un espoir de concorde en des temps brutaux.

Vous co-réalisez avec Jean-Paul Guigue, à qui vous prêtez l'œil aigu et l'intransigeance du réalisateur tandis que vous, Jul, vous apparaissez comme la « Conscience » de la série, depuis l'écriture jusqu'au jeu d'acteurs, tenant le tempo de la comédie et insistant sur son ambition politique...

Oui, Jean-Paul Guigue est un véritable chef d'orchestre des équipes en studio, perfectionniste derrière la caméra jusqu'au dernier effet spécial. Nous sommes parfaitement complémentaires, d'autant que nous travaillons ensemble depuis douze ans, façon « Nakache et Toledano », en peaux de bêtes !



JUL BIOGRAPHIE

Jul est l'un des principaux auteurs de bande-dessinée de sa génération. Après un parcours d'historien spécialiste de la Chine, il se consacre au dessin de presse pendant une quinzaine d'années, dans les journaux et à la télévision, avant de se consacrer à la bd. Son premier album en 2005 *Il faut tuer José Bové* est un grand succès, qui ne sera pas démenti. Prix Goscinny du meilleur Scénario à Angoulême avec *le Guide du Moutard*, il crée les séries cultes *Silex and the City* et *50 Nuances de Grecs*, adaptées sur Arte en séries d'animation qui battent des records d'audience. Avec le philosophe Charles Pépin, il conçoit les séries bd *La Planète des Sages* et *Platon la Gaffe*, et avec le critique gastronomique Aïtor Alfonso *La Faim de l'Histoire*. Depuis 10 ans, il est aussi désormais le scénariste officiel des aventures de *Lucky Luke*, rendez-vous incontournables de la vie culturelle française, et il a signé avec Glénat et Disney pour scénariser à partir de 2025 *Les aventures de Picsou*.



JEAN-PAUL GUIGUE BIOGRAPHIE

Exerçant ses talents depuis toujours dans le dessin animé, et après un début de carrière consacré aux effets spéciaux, au compositing et la réalisation de clips et de publicités, Jean-Paul Guigue est passé à la réalisation de séries et de long-métrages. Il a ainsi réalisé quatre des cinq saisons de la série *Silex and the City* (Arte), la série *Blaise* (Arte), la série *Best Bugs Forever* (co-réalisation, 52 x 13 minutes, FTV, Disney). *Silex and the City, le film*, est son premier long-métrage. Jean-Paul travaille actuellement à la préparation de son deuxième long-métrage *Blaise, les Sauvages* (KG productions) ...

LISTE ARTISTIQUE

INTERPRÈTES VOIX

Franck EKINCI	Blog
Camille SERCEAU	Web
Noémie DE LATTRE	Spam
Fabien LIMOUSIN	Url
Frédéric PIERROT	Crao de la Pétaudière
Ophelia KOLB	Eve
Jérémie HOARAU	Werther
Clément SIBONY	Rahan de la Pétaudière
Michel VUILLERMOZ	Julius
Amélie NOTHOMB	Diane de Brassempouy
Guillaume GALLIENNE	Chaman
François HOLLANDE	Première Bactérie
Julie GAYET	Deuxième Bactérie
Denis MENOCHET	Docteur Poulpot
OCEAN	Bactérienne / Cannibale tatoué
Agnès HURSTEL	Lémurielle
Crystal SHEPHERD-CROSS	Mme Finkelstein
Bruno SOLO	Jean-Vincent / Lézard narquois
Raphaël QUENARD	Physio facho
Léa DRUCKER	Loren
Stéphan KALB	Docteur Poulpenstein / Historien / Lagerfeld
Stéphane BERN	Commissaire d'expo
Léa SALAME	Léa Salamandre

Lison DANIEL	Mme Berthinot / Guenon de Jéhovah
Augustin TRAPENARD	Directeur d'école
Nina MEURISSE	Elève / Esthète
Frédéric BEIGBEDER	Bonobo toxico
Paul LARROUTUROU	Lézard candide
Sophia ARAM	Vanina Giacometti
Félix MOATI	Prof de Sciences-Peaux
Alex VIZOREK	National-darwiniste / Etudiant à Sciences-Peau
Emilie AUBRY	Charlotte Guenon / Hippie
Saveria ROJEK	Saveria Silex
Maia HOIBIAN	Elève Dolto
Millie ERDOGAN	Guenon Dolto
Guillaume TAPIE	Fasciste / Esthète / Imam
Angeline HENNEGUELLE	Hominidée en colère
JUL	Père Lémurio
Jean-Paul GUIGUE	Policier Lémurien
Raphael LAMARQUE	Lézard syndicaliste / Singe Hare Krishna
Charlotte CAMPANA	Hominidée

Philippe COUSYN	Hominidé
Gaston BOLLENDORF	Voix écoliers
Nico STEIGMAN-ZEIDEL	Voix écoliers
Marin BERJEAUT	Voix écoliers
Arto BERJEAUT	Voix écoliers
Pauline BRUNO	Voix écoliers
Milo LAMARQUE	Voix écoliers

SÉQUENCES LIVES

Franck EKINCI	Blog
Paola VALENTIN	Web
Bruno GEORIS	Michel
Joséphine DE MEAUX	Carole
Thierry DECOSTER	Jean-Claude
Félix VANNOORENBERGHE	Kevin
Jonas WERTZ	Vigile 1
Jérôme JACOB-PAQUAY	Vigile 2
Adèle SIERRA	Vendeuse
Iris PILLEMENT	Cliente 1
Harika RONSE	Cliente 2
Imogène BOLLENDORFF	Cliente adolescente
Magne HÅVARD BREKKE	Juriste Suédois céleste
Zar AMIR-EBRAHIMI	Monteuse d'étagère
JUL	Monteur d'étagère





LISTE TECHNIQUE

Réalisation

JUL
Jean-Paul GUIGUE

Scénario

JUL

Musique

Emmanuel D'ORLANDO
Antoine BERJEAUT
Samuel MAROT SAFERIS
Denis VAUTRIN

Musique additionnelle

Franck EKINCI (Je Suis Bien Content)
JOHN ENGEL (Steel Fish Pictures)

Producteurs délégués

Coproducteurs délégués

Productrice exécutive

Direction de production

1^{ères} assistantes réalisatrices

Perrine CAPRON
Christian LEBLANC
Meriem LAZRAK
Sandra RIVAUD

Design décors

Design personnages

Benjamin MATHIEU
Alice LIA

Lucie RICHARD
Mathieu SIGNOLET
Pierre TRICOIRE

Chef animation

Montage

Storyboard

Jean-Paul GUIGUE
Pierre BRISSIAUD
Clément CORNU
Dimitri LECOUSSIS
Christian DESMARES
Anthony FERRE
Nicolas PAWLOWSKI





AU CINÉMA LE 11 SEPTEMBRE